

Biennale 2010

# VENISE, DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

Le projet finalement retenu pour le pavillon luxembourgeois entend provoquer, chez le visiteur, interrogation et émotion.

Jean-Michel Gaudron (texte), Olivier Minaire (photo)

Il faudra encore patienter un peu pour savoir à quoi ressemblera exactement le pavillon luxembourgeois de la Biennale de Venise 2010 (du 29 août au 21 novembre 2010). Car le projet «Pierre-Papier-Ciseaux» du groupe Kadapak and guests, choisi par le jury\* et validé par le ministère de la Culture, n'explique pas encore, au stade actuel, comment sera exactement rempli l'espace au sein du Ca' del Duca, qui abritera le pavillon.

Derrière Kadapak – qui est le nom du carton-mousse utilisé en architecture pour fabriquer les maquettes – se «cachent» quatre architectes: le Belge Pierre-Yves Etienne, l'instigateur du projet; deux de ses compatriotes, Jean-Paul Tournay et Alice Verlaine, et la Luxembourgeoise Joëlle Tanson. Dépourvu, pour l'heure, de toute structure juridique, Kadapak vise, en quelque sorte, à institutionnaliser le principe déjà bien connu des associations momentanées. «L'idée est de créer une structure molle qui puisse accueillir différents centres d'intérêt ou compétences», explique Pierre-Yves Etienne, qui a saisi l'occasion de l'appel à projets organisé par la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie pour concrétiser une idée qui germait depuis un moment déjà dans son esprit. Ce côté collaboratif se développe de plus en plus lorsqu'on travaille sur des grands projets. Cela nous offre un champ d'action plus étendu.»

Pour cette 12<sup>e</sup> édition de la Biennale de Venise, placée sous le thème «People meet in Architecture», la Fondation a voulu innover dans la sélection du projet destiné à représenter le pays. «Nous avons ouvert le concours à tous, architectes ou non, le groupement gagnant le concours étant alors désigné en tant que curateur», explique Tatiana Fabeck, membre du conseil d'administration de la Fondation, et aussi membre du jury.

## «SIMPLICITÉ ET SENSIBILITÉ»

Le choix de Kadapak, vainqueur parmi douze projets en lice, a donné lieu à des débats et des délibérations passionnés. «Nous avons apprécié la simplicité et la sensibilité de son approche», explique Mme Fabeck. Les dessins sur les trois panneaux de présentation étaient faits à la main, ce qui se démarquait aussi par rapport aux autres. Dans le contexte d'une Biennale où le message est souvent

très lourd, avec profusion d'images et de textes, nous avons estimé que cette approche simple, dans le bon sens du terme, constituait la bonne contribution pour cet événement. Le projet a le mérite de remettre l'humain au premier plan, directement dans la scène et non pas en dehors de l'exposition.»

Pour Pierre-Yves Etienne, une question est rapidement devenue récurrente au moment des premières réflexions du projet: «Que doit-on exposer dans un pavillon pour une Biennale?» La réponse a tourné autour du rapport de l'architecture, mais aussi des visiteurs, avec l'espace et le temps. «Faire une œuvre d'architecture est difficile pour qu'elle ait un sens et interpelle les gens», explique-t-il. Exposer un projet, c'est très frontal: le visiteur passe devant des panneaux, mais il reste en dehors du concept. Nous avons décidé de partir sur des installations au cours desquelles le visiteur pourra se déplacer, regarder, toucher. Ces installations pourront créer une émotion. Nous souhaitons que l'on puisse y retrouver la poésie que nous avons essayé de faire transparaître dans nos planches de présentation.»



**«Faire une œuvre d'architecture est difficile pour qu'elle ait un sens et interpelle les gens»**

Pierre-Yves Etienne (KadapaK), ici avec Tatiana Fabeck (Fondation de l'Architecture)

En mettant le visiteur en situation, l'idée est de lui faire comprendre combien l'espace qui l'entoure est de nature à influencer sur son ressenti, son vécu, ses émotions. «Nous abordons ainsi la dimension du quotidien et la notion de temps», indique M. Etienne. Un projet d'architecture ne se fait pas du jour au lendemain et il n'est jamais figé. Il est susceptible de se transformer au fil du temps. Qui sait, d'ailleurs, si ce projet ne va pas commencer à vivre après sa livraison?»

Pour l'heure, le groupement planche activement sur la concrétisation de ses idées exprimées à main levée et prépare une visite à Venise pour découvrir, «en vrai», l'espace du Ca' del Duca. Il sera alors grand temps de sortir les planches de Kadapak... ●

\* Le jury était composé du Dr. Rena Wandel-Hoefer, directrice du service de l'urbanisme de la Ville de Sarrebruck (présidente); Andrea Rumpf, directrice de la Fondation de l'Architecture et de l'Ingénierie; Mike Koedinger, éditeur; Hans Fellner, libraire et historien de l'art, et des architectes Christian Bauer, Tatiana Fabeck et Bohdan Paczowski.